

- Ernault, Le comte et la fée, Plougonver, Revue des Traditions Populaires, tome 14, 1899.
- Ernault, Chanson de Renaud, Plougonver, Revue Celtique, tome 20, 1899.
- Farcy de Malnoe, Chanson de Renaud, Quintin, de La Borderie, Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou et Revue de Bretagne, tome 18, 1897.
- Gaidoz, La vengeance de la fée dédaignée, 1838, Mélusine, tome 4, 1888, c. 299.
- Gourvil, Le seigneur Nann et la fée, La Villemarqué et le Barzaz-Breiz, 1960, p. 413.
- Kerambrun, Gwerz ar c'hont Tudor, Trégor, Manuscrit Penguern (Copie Ollivier), M 93.
- Larboulette, Kannen an eutru komt hag [...], Plouhinec, Manuscrit 1.
- La Villemarqué, Aotrou Nann hag ar gorrigan, Barzaz-Breiz, 1839.
- La Villemarqué, Aotrou Nann hag ar gorrigan, Nizon, Barzaz-Breiz, 1845.
- La Villemarqué, Aotrou Nann hag ar gorrigan, Barzaz-Breiz, 1867, p. 25.
- La Villemarqué, An aotrou Nann hag ar gorrigan, Nizon, Ar Floch, Le brasier des ancêtres, 1977.
- La Villemarqué, Ar courricanes, Laurent, Aux sources du Barzaz-Breiz, 1989, p. 61.
- La Villemarqué, Autrou ar comt, Laurent, Aux sources du Barzaz-Breiz, 1989, p. 115.
- Le Diberder, En aotrou comt, Manuscrit Gilliouard (Collection Le Diberder).
- Le Diberder, En owtro comt, Pont-Scorff, Manuscrit Gilliouard (Collection Le Diberder).
- Le Diberder, En owtro comt hag e Vada, Riantec, Manuscrit Gilliouard (Collection Le Diberder).
- Loth, Le comte et la fée, Le Croisty, Annales de Bretagne, tome 27, 1911.
- Milin, An aotrou Tregonk hag e [...], Ar Floch, Gwerin, tome 1, 1961.
- Milin, Ar c'hountes Holl hag e [...], Ar Floch, Gwerin, tome 1, 1961.
- Milin, Ar c'hont Dredol hag e [...], Ar Floch, Gwerin, tome 2, 1961.
- Penguern, Ar c'hont Konan, Vallée, Bulletin De L'Association Bretonne, tome 25, 1906.
- Penguern, Ar c'homt Trador, Taulé, 1851, Manuscrit Penguern (Copie Ollivier), M 90.
- Penguern, Ar c'homt Tudor, Henvik, 1851, Manuscrit Penguern (Copie Ollivier), M 90.
- Penguern, A outru a conte a et brie, Manuscrit Penguern (Copie Ollivier), M 91.
- Penguern, Ar korandones, Manuscrit Penguern (Copie Ollivier), M 91.
- Penguern, Markis ar c'hont, Manuscrit Penguern (Copie Ollivier), M 91.
- Penguern, Ar c'hont hag ar gorrigan, Manuscrit Penguern (Copie Ollivier), M 94.
- Penguern, Ar c'homt Tudor, Manuscrit Penguern (Copie Ollivier), M 95.
- Penguern, Ar c'hont Tudor, Taulé, 1850, Ar Floch, Gwerin, tome 4, 1963.

5.2.2 - Garan Le Bris (n° 53)

Garan Ar Briz - Tome I, p. 96 - Malrieu 325 - Ollivier 675.

Le texte breton original ayant servi de modèle à la traduction adressée au Comité semble être celui conservé dans les manuscrits de Luzel, sans indication de provenance ou de date. La version des "Gwerziou", que Luzel a recueillie en 1848 auprès de Marie-Josèphe Kerival, domestique à Keramborgne, en diffère peu; à part quelques variantes peu significatives : on peut remarquer que les strophes sont de deux vers au lieu de quatre et les paroles de la mère "Mon fils, offrez votre cœur à Dieu puisque votre corps appartient à votre Roi" sont mis dans la bouche du curé de Cavan "Nos corps et nos biens appartiennent au roi, et notre âme est à Dieu".

Luzel accompagne le texte des "Gwerziou" d'une note où il conte la vie de Saint Garan, patron de Cavan depuis une époque reculée, dont il possède la vie dans un vieux manuscrit breton d'un clerc trégorrois de la fin du XVII^eme.¹⁵ Un des quatre manuscrits connus de cette oeuvre porte le titre de "Buez an aotrou sant

¹⁵ Le Goff, *A propos de Saint Garan patron de Cavan*, Les cahiers du trégor, n° 23.

Garan, patrom er barrous a Cavan", Luzel en donne une analyse dans la Revue Celtique. Une copie ou une autre version se trouverait dans la collection "De Penguern" :

D'après mon "Mystère", Garan était fils d'un patricien Romain. Sa jeunesse fut orageuse. Après avoir commandé les armées, il se convertit au christianisme, à la veille de se marier à la fille d'un sénateur, fut baptisé par saint Denis et ordonné prêtre par saint Clément. Jeté par une tempête sur les côtes de la Basse-Bretagne, "alors pleine d'idolâtres", il prit terre en la commune de Plestin, au lieu encore nommé aujourd'hui Trégaran, y convertit les habitants et vint ensuite prêcher la foi au pays où se trouve maintenant la commune de Cavan, entre Lannion et Bégar. Là encore il signala son séjour par des miracles et de nombreuses conversions.¹⁶

Cette connaissance de la vie de Garan peut expliquer la classification du chant en *guerz historique*. Dans la même note il nous rappelle la méthode qu'il utilise pour transcrire les textes recueillis et son extrême honnêteté :

On aura remarqué dans ce gwerz et quelques autres, [...], beaucoup d'irrégularité dans le mètre des vers bretons. Est-ce la faute des chanteurs, ou des auteurs ? Je ne saurais le dire. Les élisions, les contractions, les syncopes fréquentes auxquelles je suis forcé de recourir par suite de ces irrégularités, rendront la lecture de mes textes assez difficile, surtout aux personnes à qui notre vieil idiôme n'est pas très familier. Mais la méthode de rigoureuse fidélité à laquelle je me suis condamné m'oblige à user de ces moyens, qui n'ont même pas été toujours suffisants pour éviter quelques vers excédant la mesure. En procédant autrement, en redressant les vers boiteux, en les remettant sur leurs pieds, prosodiquement, - chose assez facile en général, - il pourrait m'arriver parfois de substituer ma propre pensée à celle du poète populaire, et dans tous les cas je ne donnerais plus un texte parfaitement authentique.

On se tromperait cependant en croyant que ces irrégularités sont une grande difficulté pour nos chanteurs. Quelques syllabes de plus ou de moins dans un vers ne les embarrassent nullement, et ils y adaptent facilement leurs airs.

D'ailleurs dans l'intention de ces poètes inconnus, et qui le plus souvent, sinon toujours, ne savaient pas lire, ces chants n'étaient pas destinés à l'impression.

Une feuille volante, Gwerz Garen ar Bris (Ollivier 675), publiée chez Mme Vve Le Goffic et chez sa nièce Mlle Duchemin à Lannion, et qui se chantait "Var eun ton trist", conte exactement la même histoire en strophes de dix vers, mais en d'autres termes, par exemple :

- "E prôn an ofern, eur sul a oe", remplace "En he gador pa sermone";
- "Garen ar Bris a hirvoude, an nor var e vam pa diore" remplace "Garan ar Briz a lavare Er ger d'he vamm, pa arrue.

Ceci est typique de la transmission par tradition orale où le fond est conservé quand la forme varie au gré de l'inspiration de l'interprète.

Les feuilles volantes imprimées chez Mme Vve Le Goffic portant les mentions "mouler levrer" se situent entre 1865 et 1873 et Mlle Duchemin a édité les chansons du fonds Le Goffic, à l'exemple de sa tante, après 1889 à la mort de celle-ci. Luzel ayant adressé sa traduction au Comité bien avant ces dates il n'avait pas connaissance de ces chansons; S'agit-il là d'un exemple où le compositeur de feuille volante s'est inspiré de la tradition populaire ? rien ne permet de conclure.

¹⁶ Gwerziou, tome I, p. 104.

Malrieu n° 325 - Garan ar Bris ha glaz Kawan - Garan ar Bris et les cloches de Cavan.

- Luzel, Garan ar Briz, Keramborgne, 1848, Gwerziou, tome I, 1868, p. 96.
- Duhamel, Garan ar Briz, Port-Blanc, Musiques Bretonnes, 1913, p. 10.
- Duhamel, Garan ar Briz, Plouguiel, Musiques Bretonnes, 1913, p. 10.
- Duhamel, Garan ar Briz, Trégonneau, Musiques Bretonnes, 1913, p. 11.
- Milin, Karann ar Briz, Ar Floch, Gwerin, tome 1, 1961.
- Penguem, Garand ar Briz, Ar Floch, Gwerin, tome 6, 1965.
- Penguem, Garant ar Bris, Plouenan, 1852, Manuscrits Penguem (copie Ollivier), M. 112.

5.2.3 - La minoure (n° 81)

Ar vinorezik - Tome I, p. 110 - Malrieu 204.

Luzel classe ce chant comme *guerz historique* et le donne pour inédit. Dans le tome I des "Gwerziou", il en publie deux versions; c'est la première, chantée par Jeanne Le Gall à Plouaret en 1853, qui se rapproche le plus de la traduction adressée au Comité qui comporte quelques vers supplémentaires de-ci de-là et quelques variantes minimales :

- "Mon maître dit à ma Maîtresse" au lieu de "Ma maîtresse dit à mon maître".
- "La noblesse des fontaines" au lieu de "La noblesse de feunteunio".
- "Dieu seul connaissait ma pensée" (en traduction de "Doue 'ouie ma intantion"), remplace "Dieu seul connaissait l'énormité de mon crime".

Le texte original breton semble être celui du cahier 8 des manuscrits de Luzel ¹⁷ qui suit directement celui de "Garan ar Bris". Il est suivi d'une variante. Un autre manuscrit ¹⁸ donne la version recueillie auprès de Marie-Anne Lenoan; elle est semblable à la deuxième version des "Gwerziou" que Luzel dit avoir reçue d'une vieille mendiante de Plougonver.

Malrieu n° 204 - *Ar vinorezig lazherez* - La petite mineure meurtrière.

- Luzel, *Ar vinorezik*, Plouaret, 1853, Gwerziou, tome I, 1868, p. 106.
- Luzel, *Ar vinorezik*, Plougonver, 1855, Gwerziou, tome I, 1868, p. 110.
- Luzel, *Ar vinorezig*, Plougonver, Ar Floch, Le brasier des ancêtres, 1977.
- Duhamel, *Ar vinorezik*, Port-Blanc, Musiques Bretonnes, 1913, p. 11.
- Duhamel, *Ar vinorezik*, Plouguiel, Musiques Bretonnes, 1913, p. 12.
- Duhamel, *Ar vinorezik*, Carhaix, Musiques Bretonnes, 1913, p. 12.
- Le Diberder, *Chilewed ol ha chilawet*, Pont-Scorff, 1911, Manuscrit Gilliouard (Collection Le Diberder).
- Le Diberder, *Pe oen mein bihan bihanni*, Plouay, 1912, Manuscrit Gilliouard (Collection Le Diberder).
- Penguem, *Minores pemp bloas*, Henvik, 1851, Manuscrit Penguem (Copie Ollivier), M 90.
- Penguem, *Ar minorezik*, Manuscrit Penguem (Copie Ollivier), M 95.
- Penguem, *Ar vinorezet*, Manuscrit Penguem (Copie Ollivier), M 111.
- Penguem, *Ar vinores*, Manuscrit Penguem (Copie Ollivier), M 111.
- Quellien, *Ar vinorez*, La Roche-Derrien, Chants et Danses des Bretons, 1889, p. 59.
- Quellien, *Ar vinorez*, La Roche-Derrien, Missions, 1887.

¹⁷ Fonds Luzel, Bibliothèque municipale de Rennes, microfilm 1 mi 144

¹⁸ Fonds Luzel, Bibliothèque municipale de Rennes, microfilm 1 mi 144, cahier 7.